

# Vers l'infini et au-delà

**ARTS** Armando Bergallo expose cet été chez lui, à Lalandusse, sur rendez-vous, à partir de demain

**ARNAULD BERNARD**

a.bernard@sudouest.fr

Un hangar, un ancien séchoir à prunes, une étable dont les stalles en bois portent encore l'usure d'une cinquantaine de vaches... Armando Bergallo et son ami Frederik Van Kleij se sont installés ici en 1999, au milieu des champs de tourmesols. « Je rêvais de Toscane, mais j'ai trouvé mieux ici », explique le peintre plasticien, qui a découvert l'Aquitaine dans les années 1980, grâce au célèbre et défunt festival d'art contemporain, Sigma. « À l'époque, Bordeaux était vraiment à la pointe de l'avant-gardisme et le directeur, Roger Lafosse, était devenu un ami. C'est comme ça que je suis tombé amoureux des paysages valonnés d'Aquitaine. Cette beauté, cette lumière, ce relief, c'était impossible dans ma patrie d'origine ! »

C'est Philippe Bassoli, actuel président de la Chambre des métiers, qui a construit cette maison, croisement réussi entre un séchoir restauré et un bloc de béton plutôt brut, mais ouvert aux quatre vents à travers de larges baies vitrées. L'atelier du maître d'équipe de pots de peinture, mais aussi de lumière. Et dans les différents bâtiments qui composent la propriété, et dans lesquels règne une fraîcheur attirante, on peut aussi bien découvrir des toiles monumentales de plusieurs mètres de long comme des œuvres plus modestes, mais tout autant inspirées.

## « Frémissement artistique »

Armando Bergallo, après avoir pris ses marques à la Coupole de Saint-Loubès, expose cette fois-ci dans de beaux volumes et à domicile. Ce n'est pas pour déplaire aux habitants du village voisin, Douzains, eux qui ont adopté cet « étranger » et qui chérissent encore les projections réalisées par l'artiste sur les murs de leur église ou encore pour la fresque



**Armando Bergallo aime avoir de la place autour de lui, pour exposer des fresques de plusieurs mètres de long.** PHOTOS E. D.

**« Plus le monde va mal, plus je suis optimiste. Mon exposition se veut un hommage à la nature humaine »**

géante réalisée dans la salle des fêtes. « On se rencontre tous à la Fête du printemps, c'est important pour moi de connaître mes voisins, j'espère qu'ils viendront voir l'exposition... Je ressens comme un frémissement artistique en Lot-et-Garonne et je pense qu'il n'est pas nécessaire

d'être un amateur "éclairé" pour s'intéresser à l'art. Pour moi, pour être complètement indépendant dans son art, il faut créer un lieu qui a de l'esprit. Ça peut prendre des années, mais je crois que cette fois-ci, j'ai réussi ! »

## Abstraction et figuratif

Armando Bergallo s'efforce, cette fois-ci, de faire découvrir au visiteur l'infini : « L'infini fascine tout le monde, tout le monde veut savoir. De l'énergie de l'origine de l'homme, jusqu'à sa mort, j'ai besoin de travailler sur une affirmation positive de la vie. Et plus le monde va mal, plus je suis optimiste. Mon ex-

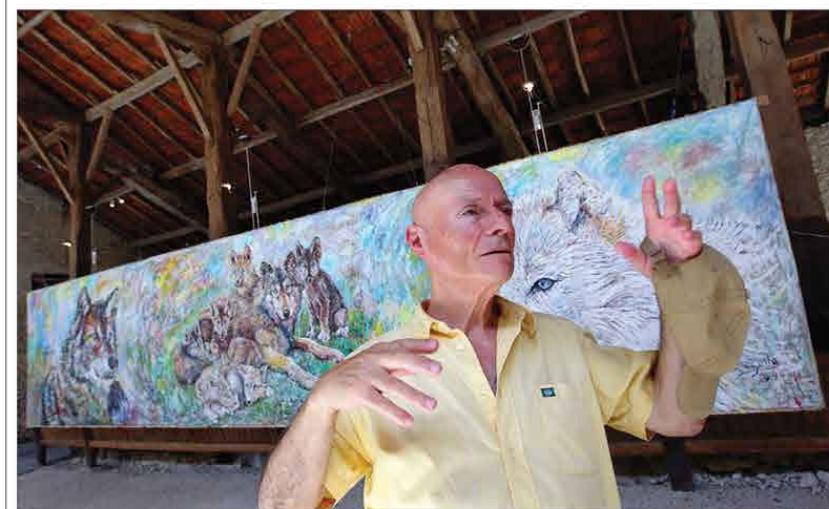
position se veut un hommage à la nature humaine. » Le peintre cherche un équilibre délicat entre l'abstraction et le figuratif : « Dans "Le Défi", je voulais illustrer la jeunesse qui va transformer le monde. Au sol, j'ai également tracé une fresque, un labyrinthe, qui, lui, représente l'infini. »

## Un amoureux de la vie

Et puis il y a des curiosités, comme ces deux fresques géantes peintes au Pays-Bas pour la visite du président François Mitterrand, en 1986, en hommage à Descartes. Ou encore ces deux sphères réalisées à trente ans d'intervalle : « A Space City », qui, dans un style très daté, était censé représenter la ville du futur et fait désormais face à une au-

tre sphère, qui célèbre plutôt le triomphe des mots. Parfois, on a du mal à suivre le peintre uruguayen, comme lorsqu'il réalise des peintures d'animaux, pour « mieux faire apparaître leurs sentiments, qui sont très comparables aux sentiments humains ».

C'est depuis son exposition précédente, dont l'objectif était d'illustrer le mythe d'Orphée, qu'Armando Bergallo a commencé à peindre une faune plutôt exotique. « Orphée est le premier à avoir séduit la mort avec son art. Il m'apporte une réponse à la question : à quoi sert l'art quand le monde va si mal ? » Il y a pourtant au milieu de cette galerie hétéroclite la même passion du regard, la même question et la même urgence : celle d'un amoureux de la vie.



Dans une ancienne étable, les loups observent du coin de l'œil l'artiste uruguayen



Dans son atelier, les vestiges d'un projet antérieur, « Les 12 travaux d'hercule »